

## Bug Wars

Al-Hamo Siege

*Biiiiinnnnngggg...*

Le son qui s'échappe du Bugcom semble tout droit sorti des doigts d'une harpiste qui aurait trop insisté sur ses cordes. Branco, le droïde qui ne se considère plus comme tel, apparaît plutôt satisfait du résultat tandis qu'une guêpe verdâtre se trémousse devant ses yeux.

Ses yeux à elle sont comme deux immenses spatules vertes surmontant un corps longiligne d'une même couleur fluorescente. Branco garde ses distances et reste en hauteur sur un cailloux qu'il a mis une heure à gravir. Il sait que cette petite salope pourrait l'achever d'un seul coup de dard. Mais là n'est pas le sort le plus terrible qui l'attendrait.

La guêpe se dresse sur ses pattes arrières et entame une danse électrique qui semble l'a ravir. Branco tourne une molette sur sa ceinture relié à un étrange appareil arrimé à son dos.

*Buuuooonnnngggg....*

L'effet est immédiat sur la guêpe qui se réfugie derrière un amas de feuilles sèches. Dans l'arène que Branco a délimité grâce au travail de ses fourmis, un cafard pointe le bout de ses antennes, méfiant devant l'absence de relief naturel derrière lequel il pourrait se planquer en cas de danger.

Branco pianote sur son avant-bras droit pour réévaluer la nature des ondes s'exhalant de son bugcom et communiquer avec son nouvel arrivant. L'IA analyse immédiatement la bestiole et communique les ultrasons au paquetage surmonté d'une parabole arrimé au dos de Branco.

Le cafard, un temps déboussolé, semble enfin rassuré par cette communication invisible. Il trotte jusqu'au milieu de l'arène et repère un cadavre de mouche grouillant de vermisseaux. Ses antennes s'affolent à l'idée du repas tout proche et l'insecte tourne inconsciemment le dos à Branco.

Alors qu'il se met à fouiner dans les entrailles déjà encombrées de la mouche, le cafard ne réalise pas la nouvelle présence menaçante dans son dos. Branco n'a pas eu besoin de changer de fréquence pour inciter la guêpe zombie à cibler le cafard.

Son corps aussi fin qu'un cure dent et ses reflets verdâtres hypnotisant, se faufilent au plus près du cafard ignorant. D'un saut, la guêpe se jette sur l'encolure du cafard et le pique une première fois. Le venin paralyse aussitôt ses pattes avants.

Branco s'agenouille et se détend. Le spectacle qui se déroule sous ses yeux est la conclusion d'un programme initié dans cette autre vie qu'il partageait avec l'équipe de Victor.

Une vie où son statut de droïde de troisième génération était respecté et craint. Branco dépassait de loin toutes les capacités intellectuelles et physiques de ses employeurs mais il avait du apprendre à ne pas trop l'a ramener. Cetim, son collègue de Port Arthur, la caserne qui jouxtait le centre de recherche, s'était retrouvé dans une décharge pour avoir levé la main sur un sniper qui l'avait pris pour cible.

La gueule de Cetim dépassait d'un monceau d'ordures synthétiques, une bave blanchâtre et horriblement acide s'échappant de sa bouche, quand

Branco l'avait enfin retrouvé. Il avait retenu la leçon. Un jour il leur feraient payer le prix fort et ce jour là semblait arrivé.

Branco avait trafiqué le second prototype de Bugcom, juste assez pour que ses deux poursuivants imaginent contrôler les insectes. Jusqu'au moment où... Mais ses pensées, de plus en plus libres, sont mise en pause par le coup de grâce de la guêpe zombie qui vient de planter son dard long comme une sagaie sous la carapace du cafard.

Ce dernier ne réagit même plus et laisse le venin circuler librement dans son organisme malsain. Branco se redresse. Il sait que la scène qui va suivre est un des points fort du spectacle. Pas encore le climax mais un moment essentiel néanmoins.

La guêpe tourne autour du cafard amorphe, puis, lui saisit les pattes arrières et le tire en reculant. Branco envoi un nouveau signal à l'insecte pour qu'elle se réfugie dans la grotte qu'il a lui même sélectionné.

L'abri a été creusé par une brigade de fourmis rouges, les préférés de Branco. Elle obéissent, l'antenne au garde à vous dès qu'il leur balance ses ordres. La guêpe traîne sa victime qui doit bien peser cinq fois son poids dans les entrailles de la terre argileuse.

Branco saute à terre de son monticule et enclenche sa caméra infra rouge sur son avant bras. Aussitôt, la retransmission du spectacle s'active sur sa pupille droite. Avec la gauche, il s'engage sur un sentier surmonté d'herbes qui agissent comme les palmiers du freeway à dix voies de Santa Anna en interrompant les rayons d'un soleil dévastateur.

Alors que Branco observe du coin de son oeil droit la guêpe injectant sa larve sans l'abdomen du cafard, il ne peut s'empêcher d'imaginer Victor à la place de l'insecte anesthésié. Et cette pensée le rempli de joie.

...

La coccinelle sur laquelle Victor emporte Eve accélère sa poussée vers les cimes des herbes vertes pour déboucher au dessus de cette fine couche de poussière qui semble recouvrir leurs déplacements depuis leurs arrivée.

Tandis que Victor envoi un signal au neuro transmetteurs de la coccinelle, Eve ne peut s'empêcher de laisser échapper un cri mêlé de surprise et de joie. L'horizon qui s'étend devant leur véhicule volant est un panorama infini de vert balayé par un vent léger comme si les pointes des herbes étaient autant de bras levés se mouvant en chœur au son d'un hit pop rock.

Toutes ses angoisses et ses craintes s'évanouissent l'espace de ce survol imprévu. Deux heures plus tôt le criquet avait été vaincu grâce aux tirs de barrage d'Adyana. Ses triples canons à ions avaient mis un terme à la menace surgit au-dessus de leur termitière abandonnée.

Jiezosky, le letton, avait alors proposé à ses filles de leur faire visiter la pyramide du Dieu Soleil.

... Vous allez voir la plus belle organisation de salopes... Avait-il prévenu en se caressant sa barbe sur laquelle semblait festoyer une autre colonie de puces.

Jenny refusait de le suivre.

... S'il me regarde encore avec ces yeux, je le renvois à l'âge de pierre... Avait elle prévenu Eve.

... Tu n'as pas remarqué ? On y est déjà, ma belle... Lui avait susurré Eve.

Jenny avait finalement fermé la marche du groupe à contre coeur tandis que Victor était apparu de nul part en chevauchant une coccinelle dont les ailes avaient été repeintes de têtes de morts aux couleurs arc en ciel. Eve avait saisi le bras velus et lacéré de Victor malgré son refus catégorique de se laisser embarquer dans des situations dont elle n'avait pas la totale maîtrise.

D'un coup de pied, tel un dresseur d'éléphant, Victor avait lancé la coccinelle dans les airs. Eve, quant à elle, avait manqué sauter entre les ailes de l'insecte, rattrapé illico par la poigne solide de Victor. Elle n'eut d'autre solution que de s'agripper fermement à sa taille. Cette posture, comme tout rapprochement physique avec le sexe opposé, était absolument condamné et puni par l'article 76 du code de conduite spatiale. Mais à cet instant, elle s'en foutait pas mal.

... La pyramide... Indique Victor en pointant son doigt vers un immense cône de terre.

... Les diablasses... Poursuit-il en grimaçant.

Eve repère avec angoisse la petite troupe composée de ses filles et de ce letton au regard lubrique. Ils viennent de gravir un escarpement et observent la fourmilière.

... Ces salopes ne répondent pas au bugcom... Crie Victor en pointant son index vers le sommet de la fourmilière où des fourmis noires Paraponera s'agglutinent, excités par le vombrissement des ailes de leur monture.

... Branco a rendu le bugcom incapable de communiquer avec certains insectes...

... Lesquels ? Interroge Eve en serrant encore peu plus sa prise autour de Vincent et en collant son visage contre le sien.

... Les pires...

Plus bas, sur un escarpement parcouru de ronces aux épines aussi volumineuses que des containers maritimes, Jiezosky tend ses jumelles à Jenny. Elle hésite et c'est Adyana qui s'en empare. La nigériane scrute nerveusement le dénivelé de la fourmilière, son corps ruisselant de sueur.

... Ne cherchez jamais la confrontation avec ces putains... Suggère Jiezosky en croisant, une nouvelle fois, le regard de Jenny.

... Leur dard c'est comme si on vous tirait dessus à bout portant... On les appelle pas fourmi fusil pour rien...

Adyana passe les jumelles à Chan avant de se laisser tomber lourdement par terre. Elle allonge ses jambes et dépressurise son exosquelette. Des filets de vapeur s'échappent en symbiose de ses épaules et de ses genoux.

... On pourra les mettre au pas bientôt... Suggère Adyana.

... Vous en avez un avec vous, un bugcom ?

Le regard de Jiezosky vient de s'illuminer d'un coup comme s'il venait de dénicher un trou de vers lui permettant de revenir sur terre à taille normale.

... Pas un mais trois... Souffle Adyana.

... C'est des conneries... S'insurge Jenny en rampant vers Adyana.

*... C'est normal qu'elles se dirigent vers nous ?*

Mais personne ne fait attention à la remarque de Chan.

*... C'est confidentiel ces infos...* Murmure Jenny à Adyana.

*... Vous les avez avec vous ? Je n'ai rien vu...* Susurre Victor.

Jiezosky vient se caler entre Jenny et Adyana. Seule Chan continue à observer le panorama devant eux.

*... Mayday...* Lance-t-elle.

*... Tu sembles oublier nos grades, Jenny...* Balance Adyana en soutenant le regard de Jenny qui préfère baisser les yeux.

*... Ne me dites pas que vous les avez laissé dans votre navette ?* S'inquiète Victor.

*... Mayday !*

Cette fois l'alerte de Chan est perçu 5 sur 5 par le groupe. Chan lance les jumelles à Jiezosky tout en saisissant le bras de Jenny pour l'entraîner avec elle. Le letton jette un oeil vers la fourmilière et découvre une colonne de fourmis en pleine ascension de leur monticule.

...

La coccinelle de Victor atterris sur une feuille verte vaguement ondulée. Il lâche sa corde en guise de rène et saute sur la couche de chlorophylle en lâchant un cri. Eve passe sa jambe autour de l'encolure de l'insecte avec peine. La souplesse de son armure n'a pas été prévu pour de telles contorsions.

Leur équilibre sur la feuille est fragile. Eve se rattrape à temps en agrippant l'épaule de Victor. Il regarde sa main qu'elle retire aussitôt.

*... N'allez rien imaginer...* Prévient-elle.

*... Vous croyez que j'ai encore l'esprit à ça ? Tout se perd, tout s'oublie ici...*

Il extrait de sa veste une pipe grossièrement taillé dans le bois et l'allume avec la flamme bleuté de son briquet digital et inspire profondément.

*... Si vous en avez d'autre...* Lâche-t-il en secouant son briquet entre deux inspirations.

*... Celui là va bientôt m'abandonner...* Remarquez...

Il lève la tête vers le ciel.

*... C'est une situation que je connais déjà...*

*... Vous avez fini de jouer les pleureuse...* Rétorque Eve en se couvrant le nez.

*... Oui, ça surprend au début...* Mais vous vous y ferez et vous y viendrez vous aussi... Prédit Victor.

*... Sans façon...* Mais qu'est ce qui peut puer comme ça ?

*... Des herbes de notre jardin... Il y a toute une faune qui nous était invisible là haut... Et certaines ont des vertues... Apaisantes... Conclu Victor avec un sourire extatique aux lèvres.*

Ils observent un horizon infini de vert silencieusement pendant un instant.

*... C'est l'enfer ici, vous savez... Mais c'est devenu chez moi... Constate Victor.*

*... Vous n'êtes pas la mission de secours... Conclu-t-il.*

Eve soupire et dépressurise son armure ventrale.

*... Non... Personne ne repart... Mais beaucoup de monde compte nous suivre...*

*... C'est aussi grave que ça là haut ?*

*... Je crois que plus personne ne sait bien... Et ils se sont raccroché à cet espoir... Tout recommencer... Une nouveau continent à découvrir... Des réserves illimitées...*

*... Qu'ils viennent... Ils seront accueillis...*

*... Victor...*

Eve s'approche de son nouvel équipier, pour la première fois sans confrontation.

*... Qu'est ce que nous avons le plus à craindre ici ?*

Victor tire sur sa pipe avant de répondre.

*... Tout... Chaque putain de centimètre carré où chaque hectare si vous préférez... Mais personnellement...*

Sa pipe manque de buter contre le nez aquilin d'Eve. Leurs regards, leur odeur, leur chaleur se mêlent dans une danse invisible.

*... Être zombifié...*

*...*

Chan et Jenny déboulent sur un ruisseau auprès duquel elles s'étaient rafraîchies une heure plus tôt. Mais là, elles ne font que le fouler au pas de course.

*... Tu crois que... Bafouille Jenny entre deux souffles.*

*... J'en sais rien !*

Chan ne sait plus rien de ses cours d'entomologie. La science des insectes lui semble, à cet instant, aussi incompréhensible que la torah. Peu lui importe que la fourmi ne soit pas un fauve et qu'elle ne renifle pas le sol à la recherche de sa proie. Elle continue à éclabousser son périmètre en suivant le cours d'eau et en imaginant noyer sa trace olfactive.

A mi hauteur, Jiezosky apparaît longéant un remblais dans une course presque comique. Ses maigres jambes impriment un pas de sprinter caricatural, ses rotules frôlant sa poitrine. Soudain il saute en direction du ruisseau et entraîne Chan et Jenny dans un trou sombre creusé dans le remblais.

Ils sont très vite obligé de ramper avant de déboucher dans une galerie suintante. Jenny se prend la pompe ranger de Jiezosky dans l'estomac tandis que Chan active la lampe dorsale de son exosquelette. Son rayon éclaire sporadiquement des filets d'eau ruisselant contre la paroi et surtout un amas de restes de ce qui semble avoir été un criquet.

*... Ah... Mais ça pue...*

Chan rampe vers l'insecte démembré malgré l'odeur insupportable.

*... On bouffe avec la bouche, pas avec le nez... Tempère Jiezosky.*

Un tremblement de terre les interrompt. Chan se recroqueville, sa tête ente ses jambes tandis que Jenny et Jiezosky rampent devant l'interstice. Une colonne de fourmis noires déboulent devant eux, ignorant totalement leur présence.

*... Elles sont en chasse ! Clame Jiezosky et en rampant vers Chan.*

*... Ici, vous craignez rien... Des planques comme celle là j'en ai une dizaine... Clame-t-il.*

Il attrape le visage de Chan et lui souffle à l'oreille pour couvrir le vacarme extérieur.

*... J'avais tout prévu... On ne risque rien, ok ?*

*... Ok... Bafouille Chan.*

La grotte est plongée dans une obscurité encore plus profonde face au défilé de fourmis qui obstrue l'entrée. Chan bat en retraite devant la carcasse du criquet et rattrape Jiezosky par le mollet. Elle a le sentiment de faire le tour de sa cheville et réalise combien leur régime alimentaire doit être infernal.

*... Où est Adyana ?*

Jiezosky réalise soudain son oubli. Chan le bloque par la nuque en enroulant son bras autour de son cou. Dehors, la cavalcade de fourmis semble se dissiper.

*... Si ta petite visite touristique l'a mise en danger, tu finis tes vieux jours de primate dans cette cave, capito ?*

Jiezosky acquiesce le visage tordu sous la douleur. Chan relâche sa pression et rampe vers l'ouverture. Le ruisseau bouillonne encore des centaines de pattes qui l'ont agité. Chan se risque dehors, son PK en main, prête à faire feu sur la première bestiole.

*... Si elle avait été attrapé on aurait des restes de sa carcasse sur le chemin... Tente Jiezosky et en faisant mine d'ausculter le chemin du ruisseau.*

Chan lui balance un regard lourd de sous-entendus en guise de réponse.

*...*

Branco abandonne son spectacle pour gravir une liane. Une fois le cafard emmuré, il faudra plusieurs jours au cocon pour donner naissance à une larve et enfin à une guêpe. Ses caméras retransmettront le masticage et l'aspiration des fluides du cafard par son hôte. Une souffrance sans fin pour le cafard, conscient de sa mort lente mais incapable de réagir.

Au sommet de sa liane, il fait une pause salutaire. Devant lui s'étale une toile d'araignée grande comme un terrain de foot. Au sommet de cette arme de neutralisation passive se tient une veuve noire flottant au gré

du vent sur ses quatre pattes noirs et velues, fines comme des cure dents.

Branco l'observe un instant et lui rend un hommage silencieux. Son regard s'attarde sur ses taches oranges qui parsèment son abdomen d'un noir aussi profond que l'espace. Ses yeux, noirs aussi, captent sa présence et s'immobilisent sur sa silhouette. Branco sait parfaitement qu'il ne lui faudrait qu'un simple saut d'une milli seconde pour l'enfermer contre ses pattes et le piquer à mort.

Mais son bugcom est déjà en marche, balançant des ondes invisibles que le système nerveux de l'araignée captent aussitôt. Branco lui promet un festin unique en lui inoculant des images de criquets et de mantes. Mais il conclut son diaporama virtuel par une vision inattendue pour cette bestiole habitué aux rivaux à quatre pattes.

L'image de Victor défile dans le cerveau de l'araignée comme un appetizer exotique.

...

Eve suit Victor le long d'une liane bricolé par ce dernier. Elle perçoit des craquements réguliers qui font grimper son trouillomètre et l'incitent à accélérer sa descente. Sous ses pieds, Victor se balance comme un enfant sur une montagne russe et disparaît soudain dans une crevasse creusé à même le bois de cet immense tronc.

Elle prend un dernier élan en poussant sur ses jambes alors qu'un ultime craquement accompagne son saut dans l'inconnu de la crevasse. La liane lâche alors qu'Eve plonge dans une demi obscurité vaguement éclairée par le flash lumineux de son torse.

Victor l'accueille dans ses bras et tombe à la renverse avec elle. Le jet lumineux de la lampe frontale de Victor croise celui d'Eve dans un ballet involontaire.

*... C'est votre seule porte d'entrée ? S'interroge Eve en se redressant immédiatement.*

*... Vous voulez un néon rose indiquant notre planque ? ICI, c'est la mort sous chaque rocher, sur chaque feuille qui vous fait de l'ombre... Et pourtant...*

Victor se rapproche d'Eve jusqu'à lui faire face.

*... C'est devenu chez moi...*

Eve fait le tour de l'abri du regard. Sa lampe dorsale éclaire successivement un tas de feuilles séchées en guise de paille pour dormir, un bout de ticket de cinéma servant de paravent, et un... Elle se révèle incapable de décrire ce qui pend au plafond de la grotte.

*... Eve, il faut que je vous dise...*

Eve entend Victor d'une seule oreille. Elle se rapproche de l'énorme sac plastique pendouillant à quelques centimètres du sol. A l'intérieur, une forme étrange, sorte de larve translucide, semble prisonnière de ce qui apparaît être...

*... Un préservatif !*

Eve n'en revient pas. Elle glisse sa main contre la paroi de caoutchouc qui vibre au rythme du coeur de la larve.

*... Ca nous a prit deux jours avec Jiezosky pour l'amener ici... Qui aurait pu jeter ça dans le parc de l'académie ? Ça n'a aucun sens...*

... Vous voulez dire que quelqu'un l'aurait sciemment mis dans le parc ?  
Demande Eve en se pinçant le nez devant l'odeur acide qui s'échappe du préservatif.

... Si il y avait que ça...

La lampe bricolé de Victor éclaire le fond de l'abri où trône une lame de rasoir ébréchée servant à couper des cacahuètes accumulées dans un recoin telles des pastèques éventrés. Eve quitte le préservatif du regard et fait quelques pas vers un énorme sachet plastique transparent.

... Qu'est-ce que c'est ?

... De la coke...

Eve se tourne vers Victor, incapable de croire ce qu'elle vient d'entendre.

... Jiezosky a tendance à abuser de notre stock... Mais, sérieusement, quel est le pourcentage de chance de retrouver 10 grammes de poudre dans le parc de l'académie, sans doute le plus surveillée au monde ?

Eve reste sans voix. Un flot d'informations assaille son esprit et elle se révèle incapable d'y mettre de l'ordre.

... Je vais vous dire ce que je pense... Lui murmure Victor à l'oreille.

... J'ai croisé des bestioles qui n'ont rien à faire dans un parc de Chine orientale... Ce putain de parc sous cloche a été abandonné à des hordes de clodos avinés et à des putes qui ont ramené je ne sais quoi dans leurs bagages... Bref...

Soudain, le sol se met à trembler envoyant valser une panoplie de plats découpés dans l'innox d'une canette de coca. Eve se roule en boule au pieds de Victor.

... Des pas de géants ! Hurle Victor en riant nerveusement.

Un bol aux bords ébréchés et rouillés mais toujours aussi coupant qu'un rasoir manque de trancher la tête de Victor.

... Des gens marchent dans le parc ! Secteur interdit sous contrôle, mon cul ! Poursuit Victor en pointant son doigt vers un inconnu de la taille d'un géant à, sans doute, une bonne centaine de kilomètres.

La voix de Jenny résonne dans l'oreillette d'Eve.

... Jenny pour Eve...

Eve sursaute. Elle en avait oublié ses filles.

... Jenny... Vous êtes où ?

... On se rabat sur l'Amazon...

... Je vous rejoins...

... Adyana est manquante...

Eve soupire mais ne dit rien. Elle coupe la communication et se tourne vers Victor.

... Vous avez 10 minutes pour me ramener au vaisseau...

...

A quelques 60 mètres de là, soit à plus de 76 kilomètres, un rassemblement inimaginable se produit sur un terrain de sable qui semble avoir été aménagé de manière factice dans un souci de varier la topographie.

Au sommet d'un tour de sable érigé par une brigade de fourmis noires, Branco se tient droit, le torse bombé, et la mèche balayant négligemment son front sous les assauts d'un vent frais. A ses pieds, une vingtaine de spécimens d'insectes se rassemblent dans un concert de cris et de phéromones insupportables pour n'importe quel individu refusant de sombrer dans la folie.

Mais Branco n'est pas plus humain que ces insectes ne le sont. Il est au-dessus de la mêlée. Que ce soit de ce ramassis d'êtres faibles, ses créateurs humains aux limites intellectuelles déprimantes ou de ses insectes incapables d'avoir d'autre préoccupation que de bouffer son voisin.

Jamais il n'aura l'occasion de bénéficier d'un tel alignement de planètes lui permettant de régner sans partage sur ce nouveau monde.

... Branco ?

La voix qui grésille dans son récepteur d'avant bras lui est inconnue. Il accepte la communication vidéo en regrettant d'avoir abandonné son casque. Avec une communication de l'avant bras il est impossible de dissocier la vidéo de l'audio.

... Bonjour... Lâche avec douceur Branco pourtant sur la défensive.

... Bon dieu qu'on est content de vous entendre ! Ça fait des semaines qu'on tente de vous joindre... Où est le colonel Kauffman ?

Branco fronce légèrement ses sourcils devant ce qu'il considère un simple contretemps. Autour de lui, une centaine de centipèdes viennent de rejoindre plusieurs dizaines de scorpions et d'amblypyges, sortes d'araignées dotées de pinces gigantesques et de pattes mâchoires broyant tout en moins d'un quart de seconde.

Derrière, des milliers de fourmis noires commencent à s'amasser en bon ordre. Branco n'a jamais ressenti un tel sentiment de puissance. Ces bestioles auraient dû se jeter les unes sur les autres dans une orgie de venins et de démembrements mais à cet instant elles se côtoient sans se mélanger mais aussi sans animosité.

Le bugcom de Branco est la pierre angulaire de cette réussite mais sans lui jamais le bugcom n'aurait été capable d'offrir une telle palette de langages. La-haut, à l'Académie, personne n'avait cru en ce bidule sur lequel travaillait une équipe réduite de trois ingénieurs. Leur retard et l'absence de tests concluants avaient rendu l'objet insignifiant. Il fut presque radié de la liste des équipements avant que Branco n'insiste pour procéder à des tests in vivo. Devant l'urgence de la situation, on lui accorda cette prérogative au détour d'un couloir.

Un escadron de frelons géants japonais déboule au-dessus d'eux dans un fracas d'ailes assourdissant, suivi d'une dizaine de guêpes noires Pepsis. L'Air Force, comme se plaît à la nommer Branco, stationne en altitude dans une sorte de garde à vous respectueux.

... Branco... *L'opération Conquête et Fracas a débuté... Je répète, l'opération Conquête et Fracas en cours... Vous me recevez ?*

Branco inspire profondément, digérant une nouvelle qu'il ne s'attendait plus à recevoir. Ces fous avaient réussis à aller jusqu'au bout de leur délire finalement.

... Reçu... Heureux d'entendre le son de votre voix... Ajoute Branco avec un sourire qu'il esquisse de façon si contrainte qu'il en ait effrayant.

... Idem... Ça fait des semaines qu'on tente de joindre votre équipe... La première vague de colons débarquera dans moins de 48 heures...

Branco pointe devant sa caméra son pouce vers le ciel en guise d'acquiescement. Il tourne négligemment le balayeur de radiation censé optimiser la communication à son niveau minimum.

... Je ne vous capte plus Branco... Branco ?

Il coupe la transmission et d'un coup sec de son poing gauche fracasse le commutateur. La douleur est vive mais sans doute pas autant que dans les tympans de son interlocuteur. Branco déclenche le *Pulsar*, une petite merveille technologique dont il n'est pas peu fier.

Une véritable symphonie s'échappe du Bugcom, orgie d'ultrasons simultanés destinés à chacune des espèces insectivores qui s'agitent à ses pieds. Il a morflé pour arriver à décupler la puissance de l'engin et à en faire une sorte de mégaphone capable de parler plusieurs langages en même temps. La batterie au lithium n'a pas tenu plus de 10 minutes la première fois et a fondu comme une vulgaire tablette de chocolat oublié sur un radiateur.

Mais aujourd'hui, cela fonctionne au-delà de toutes ses espérances. Sa main pousse le volume au maximum et son torse se gonfle de puissance et de suffisance. Les dizaines de milliers d'insectes à ses pieds sont pris d'une transe commune tandis que les ondes de Branco surfent au-dessus de leurs antennes.

Branco ne peut s'empêcher de lever ses deux bras à la manière d'une politicien extasié.

...

... Deux bugcoms sur trois ont surchauffés... Constate Eve en tâtant de la pointe de son pied un des trois engins dont le socle semble avoir fondu sur une plaque de cuisson.

... Si celui la fonctionne, on a une chance face à Branco... Suggère Victor en enfilant derrière son dos celui qui semble le moins ravagé.

... C'est bien de l'optimisme que je perçois chez notre desperado ?

Eve suit Victor hors de la réserve de la navette.

... J'ai mes moments... Suggère Victor.

Les deux spationautes se toisent dans le cockpit de l'Amazon 1. Ils échangent un sourire furtif avant que Victor ne se mette à tirer péniblement au-dehors des caissons noirs sur lesquels trône le logo étrange d'une tête de mort croisée de deux sabres en or.

... Une chance face à Branco ?

Eve s'est redressé et porte ses mains contre ses hanches. Elle semble soudain réaliser la portée de la remarque de Victor.

... Une chance ? Insiste-t-elle.

Victor se redresse à son tour et soupire.

*... Oui... Branco nous a échappé... Il est devenu... Autonome... On le soupçonne d'entretenir certains rêves de grandeur...*

Victor soupire une nouvelle fois. Plus profondément. Comme s'il allait chercher ses craintes les plus profondes.

*... Il va venir nous chercher avec une putain d'armée...*

...

La nuit tombe sur le parc de l'Académie. Au-delà du dôme qui recouvre les 300 hectares du parc, une pleine lune déchire le manteau noir d'un ciel sans nuages. La tour nord regroupant l'accélérateur d'ions présente une façade abandonnée; ses centaines de fenêtres teintées restent sans vie alors qu'elles illuminaient les alentours telles des lucioles quelques mois auparavant.

Un individu hirsute déboule au détour d'un buisson, une canette de bière de 50 déformé par sa main noire de crasse. Son pas hésitant et instable l'entraîne vers le lac sacré au nord ouest. Dernier clandestin à ne pas avoir été refoulé du parc, il erre toujours à la recherche d'une sortie hypothétique. Mais la canalisation alimentant le lac artificiel a été renforcé et les intrusions de l'extérieur ne sont plus permises. Notre sans abri échappe encore au caméras de surveillance, le staff de l'Académie ayant été réduit de moitié face aux chaos extérieur.

156 mètres plus au sud, une armée d'une taille qui n'a jamais foulé le sol terrestre depuis 10 000 ans se met en branle en projetant un nuage de poussière discernable des fenêtres du troisième étage de la tour de l'Académie.

Le clodo manque de perdre l'équilibre en se retournant, son ouïe, ou son dernier organe encore en état de fonctionnement, percevant un léger tremblement sous ses pieds. Il plisse ses yeux dans un exercice qui se révèle ardu lui qui n'a plus que la force de lever son coude pour absorber sa dose d'alcool.

Les lampes qui ceinturent le mur du parc ne sont guère utiles depuis que la centrale nucléaire alimentant la région a subi une attaque d'origine inconnue. Le board de l'Académie proposa de les garder éteintes pour ne pas impacter des secteurs stratégiques comme le labo à ions. Le département Nature et Faune protesta vivement et obtint un éclairage minimum pour leur permettre de contrôler les trois points d'entrée.

...

*... C'est la moins accessible...* Affirme Victor en pointant son index vers une embrasure naturelle au sommet d'une falaise qu'Eve estime s'élever à plus de trente mètres.

*... Il faut les retarder... Ici...*

Victor trace une demi lune autour du pied de la falaise avec la pointe de sa ranger défraîchie. Alors qu'il conclut son arc de cercle, la terre se met à trembler. Pas grossièrement comme avant mais subtilement et avec une régularité suspecte.

Eve s'immobilise avec un PK-76 et son triple canon en main. Victor tourne la molette de son bugcom et trotte jusqu'au sommet du talus. Leur destrier, la coccinelle pirate, apparaît dans toute la splendeur de ses ailes bariolées. Victor saute sur son encolure et redresse sa course pour filer vers les hauteurs.

Flottant statiquement au-dessus de la falaise, il décèle sans difficulté l'amas de poussière au nord ouest, signe avant coureur du déferlement à venir. Une grimace plus tard, il pique vers Eve.

... *On a pas plus d'une journée...* Lance-t-il en touchant terre.

Eve vient d'ouvrir le troisième caisson noir dans lequel sont rangées cinq PK-76.

... *Et ça ?* Interroge Victor en pointant trois caisson rouge vermillons.

... *Ca ?* Reprend Eve tout en pianotant sur son avant bras.

Les caissons rouges vibrent et se dressent aussitôt sur leur nouveau trépied tandis qu'un double canon de calibre 88 à plasma apparait dans un mouvement circulaire de contrôle. Victor se jette à terre alors qu'un des canons le vise.

... *Ils vont quadriller le périmètre...* Prévient Eve avec un sourire sincère.

Victor se redresse alors que le museau du canon pointe vers le ciel, au garde à vous.

... *Vous avez vu une attaque frontale de fourmis noires ? Un demi millions de bolides qui foncent sur vous comme une coulée de lave sous stéroïdes... Leur masse est tellement compacte que l'oxygène disparaît pendant de longues minutes... Suffisamment pour que vous ayez l'impression de fouler le sol martien sans votre combinaison...*

... *25 000 pulsars minutes...* Se contente de constater Eve en caressant le canon.

Victor saisit la hache qu'il porte en bandoulière et se dirige vers des amas de branches. La lame de son outil est un énorme bout de verre sur lequel se réfléchit une vague date de péremption, liée grossièrement à une allumette sciée en deux.

... *Va falloir monter une barricade... Et une haute...* Précise-t-il en tournant le dos à Eve.

Cette dernière reste un instant sans voix face aux coups massifs de son acolyte contre le labyrinthe de branches qui ceinture leur falaise. Victor abat des cylindres de bois avec une régularité inhumaine. Ses manches relevées laissent apparaitre des avant bras noueux, scaricisés, révélant des suites d'idéogrammes étranges.

... *Eve !*

L'exclamation de Jenny est suivit d'une course au pas de charge qui emmène la jeune amazone dans les bras de sa supérieure.

... *Un vrai poulailler ambulant...* Confie Jiezosky après avoir rejoint Victor.

... *Elles partagent leurs temps de parole entre se plaindre et me menacer... Je vais en gifler une...*

Victor pose sa main sur l'épaule de Jiezosky en signe d'apaisement.

... *Je vais le frapper...* Prévient Jenny.

C'est au tour d'Eve d'apposer sa main sur l'épaule de Jenny.

...

Une ligne de coléoptères ouvre la marche de l'armée hétéroclite de Branco. Leur carapace noire et leurs mandibules disproportionnées les rangent dans la catégorie artillerie blindée. Il à péniblement rassemblé

deux brigades de ces tanks sur pattes. Les coléoptères présentent la particularité d'être souvent réfractaires à ses ordres sans qu'il n'est pu encore en comprendre la raison.

Derrière leurs pas lourds et lents, s'impatiente une division d'araignées Goliath au reflet roux, chacune aussi large qu'un foodtruck de tacos. Branco a eu le plus grand mal à leur imposer une rigueur militaire. Dès maintenant il peut observer leur nervosité à se maintenir derrière les coléoptères sans se jeter sur eux. Il faut toute l'intelligence de calcul de Branco pour jongler subtilement avec les ondes du bugcom, alternant quelques franches poussées sur la molette avec des ondes plus nuancées suscitant des images surprenantes dans l'aire neuronale des insectes.

Déjà la première ligne de coléoptères vient de quitter l'étendue sableuse pour s'engager dans la jungle des herbes hautes. Là bas, à leur insu, ils sont déjà rejoints par une troupe de mantes religieuses perchées au sommet des herbes.

Branco s'élançe et saute sur son destrier personnel, son Bucéphale aérien dont l'abdomen strié de jaune et de noir et les yeux noirs en amandes sonnent comme un avertissement. Ce que le frelon japonais approche périt dans la minute.

Branco s'est toujours méfié de cette bestiole qui se considère comme la reine des airs. Elle vole impunément en se sachant dénué de tout prédateur et possède un caractère de diva insupportable. Tel un poulain sauvage, Branco doit imposer son rythme à coups de talons et de cravache. Son fouet en membrane de souris est dur et souple à la fois. Il ne sait pas bien comment un mammifère pareil avait pu se retrouver dans le parc surprotégé de l'Académie. Il en a conclu que le parc n'était plus protégé.

La bestiole s'était retrouvé sur le sentier de la guerre des fourmis rouges et il avait fallu tout la puissance du bugcom pour les empêcher de ramener l'infortunée victime en pièces à leur fourmilière. Elles avaient néanmoins déchiré la peau de la souris de telle manière que Branco n'eu pas trop de difficulté à tanner la peau avant de lui offrir une seconde vie.

D'un coup de Rangers dans les flancs du frelon il l'engage à s'élever dans les airs tel un avion cargo vrombissant plus que de raison pour soulever son poids hors norme. Dans une volte face brutale, il corrige l'axe de vol du frelon et file au-dessus de son armée engagée dans une marche irrésistible.

...

Le terre plein est méconnaissable. L'arc de cercle de brindilles qu'inspecte Victor s'élève à plus de trois mètres. Les branchages donnent l'impression de s'être enchevêtrés astucieusement pour ne pas laisser le moindre interstice aux assaillants. La maille est si compacte que l'illusion d'avoir un mur de pierre est tenace à plus de dix mètres de distance.

Chan continue à piloter le seul exosquelette de chantier et ramène les derniers troncs pour fortifier la face ouest de la muraille. Ses deux bras à pinces soulève avec dextérité le dernier rodin avant de dépressuriser son habitacle et de sauter à terre.

L'engin relâche ses bras d'acier sans vie et se tient mollement au milieu de leur terrain de jeu comme un robot sans jus. Le regard de Victor se porte successivement sur l'une des batteries à ions et sur le robot de chantier.

... Votre exosquelette de combat est perdu, pas vrai ?

Chan acquiesce tout en ramenant ses cheveux noir en sueur en arrière. Elle n'a pas besoin de plus d'explication pour comprendre l'allusion de Victor.

Ils soulèvent tous les deux la batterie de son trépied et la ramène aux pieds du robot de chantier. Chan se replace aux commandes et fait tourner ses bras à la manière d'un échauffement. Elle hisse la batterie à mi hauteur sous le regard concentré de Victor.

... *Bien... Quelques modifications et ça devrait le faire...*

... *Tu as vu ?* Interroge Jiezosky, le torse nu d'un blanc crémeux de troglodyte et dont les avant bras bronzés sont comme un ultime pied de nez à tout ceux qui voudraient lui imposer un relooking total.

Victor suit l'index de son compadre qui pointe un ciel soudain traversé par une explosion et une traînée étincelante.

... *C'est définitivement pas un météorite...* Constate platement Victor.

... *Non... Juste de nouveaux emmerdes...* Réplique Jiezosky.

A l'autre extrémité du périmètre de défense, Eve s'asperge le visage de sa gourde d'eau en feuilles séchées intelligemment imaginé par le letton. Une huile sécrétée par un insecte dont elle n'a pu retenir le nom achève de maintenir l'étanchéité de la fiole. Elle glisse sa langue sur ses lèvres et savoure l'eau légèrement salée dont la neutralité tranche avec les boissons sucrées protéinés qui remplissent leurs réserves dans l'Amazon.

Elle tend sa gourde à Jenny au moment où l'objet non identifié déboule dans le ciel pour se cracher dans la jungle au nord est. Victor vient tout juste de la rejoindre.

... *Combien ?* S'enquiert Victor.

... *Comment voulez vous que je le sache ?* Le projet Colonie 2 était plus confidentiel que la zone 51... On a au minimum trois brigades de troupes de choc, un état major de campagne et une floppée de politiques trop heureux de s'approprier une nouvelle circonscription sans électeurs...

... *Et au maximum ?* Insiste Victor.

... *Tout ceux qui veulent fuir le bordel là-haut...* Précise Eve avant de récupérer sa gourde et de prendre ses distances.

... *Ca fait un paquet de monde...* Constate Victor pour lui-même en observant Eve en pleine méditation.

...

Trois enjambées plus au nord ou une dizaine de kilomètres plus loin, Adyana, définitivement perdue, erre vers une direction inconnue. Elle sollicite une nouvelle fois l'IA de son avant bras mais la coque translucide qui recouvre l'ordinateur de sa combinaison reste imperturbablement silencieux.

Seule sur ses deux longues jambes, sans le support de son exosquelette de combat, elle se sent être une proie idéale pour toute la faune locale. La poussière que le vent soulève s'infiltrer dans ses poumons et assèche son gosier aussi sûrement qu'une fournaise. Elle s'immobilise alors qu'elle perçoit un claquement de bec sinistre. Elle s'agenouille et tente de localiser l'intrus. Ou les intrus.

... *Bande d'enculés dégénérés...* Murmure-t-elle comme pour évacuer son stress et sa rage de ne pouvoir faire face à ses agresseurs.

En tendant l'oreille, elle en vient à déceler un nouveau son, plus lourd et régulier, comme des battements de tambours primitifs. Le claquement reprend, plus proche mais sans qu'elle soit capable de le situer précisément.

Adyana dégaine son PK et vérifie les barres de plasma bleutées. Il lui en reste quatre sur six, suffisamment pour trouver une saleté sur pattes mais pas assez pour la rassurer. Elle promet de se garder le dernier tir.

Sans attendre, elle grimpe sur un rocher de sa taille et prend son élan pour sauter sur la branche d'une ronce. Les épines lui servent de prise pour tracer son chemin vers le sommet. Un coup d'œil derrière elle lui permet de repérer deux immenses pattes longilignes s'extraire d'un feuillage épais.

Leur taille laisse craindre le pire quant à la menace qui les dirige. Adyana préfère en rester là et focalise son attention sur le dernier tronçon à enjamber.

...

Le tumulte des dizaines de milliers de pattes frappant le sol atteint les décibel d'un orchestre symphonique. Le groupe de Victor peut sentir la terre vibrer sous ses pieds, soulevant des vagues de cailloux à l'unisson.

... *C'est maintenant !* S'écrie Victor en s'élançant vers Jiezosky.

Le letton fixe les dernières visses pour caler l'une des trois batteries à ions sur les avant bras du robot de chantier. Chan s'active sur les fonctions de contrôle en tentant de brancher et de raccorder les deux monstres d'acier.

...*Pour moi c'est bon !* Clame Jiezosky en reculant et observant son travail.

Les deux canons à ions surmontent chacun des bras du robot dans une posture agressive du meilleur effet.

... *Une minute !* Hurle Chan dont la voix semble trahir plus de l'impatience qu'un véritable compte à rebours.

Elle s'extirpe de sous le moteur central du robot et grimpe sur le siège à braquet. Au même instant, une patrouille de frelons déboule dans le ciel dans un vacarme assourdissant. Tout le monde se bouche les oreilles tandis que les deux autres batteries crachent leurs premières salves.

Le rayon violacé qui s'éjecte des canons apparaît semi fluide, presque épais. Mais sa vitesse proche de celle de la lumière rend tout échappatoire illusoire. Dès que les premiers frelons sont mis en visé par le radar de la batterie, leur abdomen est déjà victime d'une explosion grossière qui fait voyager leur tête seule sur plusieurs mètres.

L'une d'elle atterrit et roule près de Jenny qui s'empresse de l'envoyer par dessus la muraille avec son pied.

... *Pas de quartier !* Hurle-t-elle autant par conviction que par besoin de s'encourager.

... *Putain, allez avance...* Grogne Chan alors que le transfert des données de la batterie semble momentanément bloqué.

La jauge bleutée sur l'écran de contrôle du robot de chantier est coincée à mi chemin des six barres de transfert. Chan tape d'un point rageur l'écran et le téléchargement reprend sans explication.

... Actualisation achevée... s'écrie Chan en activant les pattes de son robot.

Victor, Jiezosky, Jenny et Eve filent aux pieds de la muraille, contrôlant chacun un quart du secteur. Leur vision extérieure se borne à quelques interstices dans l'épais enchevêtrement des branches. Victor glisse le canon de son PK et règle la lunette de tir.

Le tam tam effrayant s'arrête d'un seul coup. Le corps décapité d'un frelon sautille frénétiquement au milieu du périmètre, son dard frappant rageusement le sol terreux. Jenny se retourne et balance une rasade ionique sur la moitié d'insecte rétablissant aussitôt le silence.

De son point de vue, Jiezosky observe une masse de feuillage impénétrable en mâchonnant une concoction de plantes aux effets pour le moins étranges. Mais Jiezosky connaît son jardin, ce lopin de terre sur lequel il fait pousser ses graines dont lui seul connaît les effets secondaires.

Déjà, vaguement euphorique, il se met à chantonner un air pop, résidu musical de sa lointaine présence dans le monde des humains à taille normale. Jenny balance une pelletée de sable dans sa direction du bout de sa ranger.

... Cette fille n'a aucune classe... Lâche-t-il pour lui-même en levant les yeux au ciel.

C'est ce mouvement de la tête qui lui permet, le premier, de distinguer l'attaque aérienne massive en approche. Jiezosky réalise que l'escadrille de frelons n'était sans doute qu'une simple avant garde chargé de tester leur défense.

Jiezosky ne peut décoller ses yeux de ce spectacle aussi formidable que le débarquement en Normandie mais avec un je ne sais quoi de folie absente des rangs alliés.

... Putain... C'est presque beau...

Cette fois, sa réflexion est perçue par Jenny qui suit son regard pour s'empresse de lever son index.

... Là !

Le nuage de guêpes recouvre l'intégralité de leur horizon aérien, noircissant un ciel bleu du battement hystérique de leurs milliers d'ailes.

En l'espace d'une seconde, le groupe est victime de ce ronronnement insupportable, de ces palpitations ailées aux injonctions sonores insoutenables. Ils se plaquent tous leurs mains contre les oreilles, s'agenouillent au sol dans une posture de soumission ou, à l'instar de Jiezosky, se roule dans un nuage de poussière comme un enfant capricieux.

Une de ces bestioles s'attaque à Eve, reniflant sans doute son statut de leader. Le dard de la guêpe tente un coup fatal en visant le thorax d'Eve plusieurs fois mais échouant devant l'esquive de la jeune femme. D'autres guêpes se joignent au festin tandis que l'une des trois batteries leur barre la route. Trois d'entre elles gisent immédiatement au sol, leur abdomen en feu.

Victor vide ses barrettes de plasma sur une dizaine de guêpes filant sur Eve. Le tir au but est chose aisée; les guêpes volent en essaim compact. A peine a-t-il le temps de recharger son arme en observant fébrilement la barrette de plasma repartir à la hausse qu'un cri puissant vient s'imposer tel un tambour dans un orchestre de violons.

Le robot de chantier de Chan disparaît sous la masse de guêpes qui l'assaillent. Jiezosky, à peine relevé, le regard hirsute, saisit deux poignées de sable et se rue vers sa comparse. Il balance frontalement sa dose de sable sur l'ennemi dans un geste frôlant ridicule.

Étrangement, les guêpes s'affolent et reculent. L'une d'elle, du sable plein les yeux, tourne sur elle même comme une toupie ivre. Jiezosky lui balance une rafale de son PK qui stoppe son tournis carnavalesque illico.

Chan surgit de sous la masse de ses assaillants, le visage hagard mais toujours là. Jiezosky lui adresse un sourire et un signe de tête qui encourage enfin Chan à réagir. Elle décharge ses réserves de plasma sur le groupe de guêpes encore actif devant elle et se met enfin en branle. Ses pattes métalliques s'activent dans un grincement inquiétant avant d'entamer quelques pas de danse. Aux manettes, Chan fait chauffer et rougeoyer ses triples canons autour d'elle.

La première vague d'assaut de Branco frétille au sol, trouée, fumante, gémissante. Et Chan peut enfin lâcher ses manettes qu'elle a serrées jusqu'à s'en rendre les phalanges amorphes. Ses cheveux noir lui colle au front et le sang monté à ses joues étale deux spots rougeoyant sur sa peau diaphane.

... *Bélier* !

Jiezosky et Chan n'ont pas le temps d'échanger plus qu'un simple rire nerveux quand Jenny se rue dans leur direction, le canon de son PK en surchauffe pointé vers une menace dans le dos de Jiezosky. Ce dernier ne se retourne pas assez vite à son goût, comme dans un mauvais ralenti qui aurait pour tâche de lui faire gagner quelques secondes de répit.

Les pinces géantes d'un coléoptère arrache déjà un pan entier de la barrière végétale en découvrant une gueule béante dégageant une odeur de charogne insupportable. Les rafales de Jenny semblent effleurer la carapace de la bestiole sans entraver son périple.

*En hauteur* ! Hurle Jiezosky en pointant les grottes surplombant leur périmètre.

Chan s'extraît de son robot de chantier avec regret et suit Jenny, elle même aux troussees de Jiezosky. Ils saisissent les cordages et entament une montée frénétique. Jenny, son PK en bandoulière, est la première à s'imposer sur le rebord d'une crevasse. Son fragile équilibre ne l'empêche pas de pointer son arme 10 mètres plus bas.

Victor et Eve n'ont pas repéré à temps la menace et se retrouvent coincé entre deux coléoptères en furie frappant le sol de leurs sabots et un assaut massif de fourmis noires. Ils reculent derrière la dernière batterie encore en activité.

Le radar de la batterie ne sait plus où donner du feu, permettant sans cesse entre les fourmis et les coléoptères. Victor décide de l'a contrôler manuellement en saisissant les gâchettes et en pointant le canon sur le premier coléoptère. Les rafales de plasma se succèdent à un rythme délirant de plusieurs milliers de salves secondes, perforant enfin le blindage du monstre jusqu'à creuser une galerie de part en part de son abdomen.

Jenny ne peut s'empêcher de lâcher un cri de victoire mais sa joie retombe aussi vite. Le canon de la batterie, chauffé à plus de cent mille degrés, fond littéralement devant Victor. Il est attrapé par le col de sa veste et emmené par Eve en direction des cordages.

Le trio qui les dominant hurle ses encouragements dans un concert de tirs ionisés en direction de leurs poursuivants.

*Y vont pas y arriver... Se désespère Chan en baissant son canon.*

Sous leurs yeux, une division entière de 5000 fourmis noires engloutit la muraille de bois et déroule son tapis sombre sans s'attarder sur le coléoptère survivant. Il est noyé sous la masse, démembré, piqué par une armée de fourmis qui ne répondent plus à aucun ordre autre que celui de tout ravager.

Cette invasion se déroule dans un silence assourdissant. Jiezosky regrette les crépitements de la batterie, leur dernière trace d'humanité. Il s'apprête à balancer son PK en direction de Victor quand soudain les fourmis s'immobilisent à moins d'un mètre d'Eve et de Victor. Leurs antennes frétilent comme si elles captaient un signal invisible. La marée se retire, d'abord lentement, puis le ressac s'intensifie et Victor observe béa leurs assaillants leur tourner le dos et disparaître derrière leur muraille.

Épuisé, Victor se laisse tomber par terre. Eve, pas totalement convaincue, avale les derniers mètres jusqu'à la muraille et constate le vide qui s'étend devant elle.

Ils ont enfin compris à qui ils avaient à faire... Se targue Jiezosky en installant nonchalamment son arme contre ses épaules.

Celui qui les a envoyé ici, les a rappelé, point barre... Conclut Jenny et crachant une maigre salive gorgée de sable.

Ils descendent de leur piédestal et rejoignent Victor et Eve dans un mouvement commun d'étreintes et d'accolades. Jamais ils n'ont été aussi proches.

Allongés et somnolant pour certains, la troupe garde le silence pendant presque une heure. Seule l'échange de gourdes nous rappelle qu'ils sont toujours bien en vie.

Soudain une silhouette se détache derrière eux que seul Victor repère. D'un mouvement de menton il enjoint ses collègues à suivre la course incontrôlée de l'inconnu dans leur direction.

Le jeune homme à la veste déchirée de sous officier de l'US Air Force atterrit à leurs pieds en dégageant au passage un nuage de poussière.

*... Ils sont partout !*

Le jeune homme agrippe avec désespoir le bras de Jiezosky.

*... Restez pas là ! Ils vont venir...*

*... Ils sont déjà venu, Einstein...* Lui murmure Jiezosky en le redressant et le collant à lui.

L'inconnu fait le tour du périmètre du regard et sa pression retombe de quelques degrés. Jiezosky le relâche avec dégoût tandis que Victor lui tend sa gourde. Le jeune homme lui arrache des mains et en avale une bonne moitié avant que Victor ne l'a lui soustrait. L'eau parfumée aux plantes de Jiezosky semble ravir l'inconnu qui s'obstine à fixer la gourde.

*... Il faut partir... Maintenant...* Assène le sous officier en quittant enfin la gourde des yeux.

Il se redresse et recule en fixant tour à tour Eve, Victor et Jenny.

*... Vous ne comprenez pas... Tout ce foutu plan était foireux depuis le départ... Vous ne pouvez rien avec vos armes... Rien !*

Sa voix stridente résonne dans leur périmètre comme une alarme incendie. Eve fait trois enjambée en avant et lui décoche un crochet du droit. Le jeune homme s'écroule sur le cul, la bouche ouverte et le regard interloqué.

*... Soit vous rejoignez vos hommes soit vous restez... Mais si vous restez vous l'a fermez, capito ?*

L'inconnu acquiesce et Eve lui tend sa main.

...

La navette Uncharted 3 git le long de la berge d'un lac immense, son nez planté dans une terre meuble et humide. Le fuselage de plus de 30 mètres de long exerce un angle à 45 degrés avec le sol. Le logo de la Space Conquistador Company trône sur la queue de l'engin agrémenté d'un casque et d'une plume.

Le sas de l'habitacle du cockpit se dépressurise et deux bras agrippent l'encadrement de la porte. On distingue les trois bandes argentées de grade de Capitaine sur la manche de la veste du pilote. L'homme s'extrait du cockpit en titubant avant de réaliser qu'il vient de laisser son copilote derrière lui.

...

*... Votre nom ?*

*... Sous officier Moha... Al Moha... Rétorque le jeune homme à Victor.*

Eve lui tend son arme de poing.

*... Bienvenu en enfer, Al...*

Al hésite, puis, saisit maladroitement le P-52.

*... Combien de navettes ? S'enquiert Eve.*

*... Une dizaine... Deux Spitfires avec deux bataillons de Mavericks, trois cargos de marchandises et au moins 5 navettes passagers... Je crois qu'il y en avait beaucoup plus en attente mais l'Académie était assiégée...*

*... Par qui ? Demande Victor*

Al hausse les épaules.

*... Des types qui voulaient en être... Constate Jiezosky.*

Un vent vient caresser leurs cheveux. La **cocinelle** de Victor retrouve son maître et atterrit en douceur devant eux.

*... Al, sans le savoir, vous nous avez sauvé la vie... Admet Victor en apposant sa main sur son épaule.*

*... A quel prix... Concède Al*

*... On a pu constater la faiblesse de nos défenses... Ca ne sert à rien de rester ici... Si on peut retrouver un bataillon de Mavericks avec leurs armes, on pourra reprendre en main ce bastion... En attendant...*

Victor se met à planter le bout d'un bâton qu'il a aiguisé dans le sol. Il frappe l'embout avec la crosse de son PK, puis, attrape une tête de guêpe qu'il décide de jucher sur le bâton.

... Veuillez accepter nos remerciements en nommant ce camp Fort Al  
Hamo...